

VIRGINIE LUGOL
Architecte DPLG
Architecte du Patrimoine

ETUDE PATRIMONIALE

PLU



64 - BIELLE

AOUT 2017

Projet de P.L.U. arrêté le 11/03/2019
Enquête publique du 02/09/2019 au 02/10/2019
P.L.U. approuvé le 06/12/2019

Virginie LUGOL - Architecte DPLG / D E S C H E C - 2 rue Pharaon 31 000 Toulouse
virginie.lugol@wanadoo.fr - tel fax : 05 61 25 63 77 - portable 06 11 81 42 23 - N° siren: 444 726 566

1 - LE CONTEXTE

Bielle est un village de la vallée d'Ossau, situé à 450m d'altitude et composé de 436 habitants. Situé dans le pic du milieu, le village est considéré comme la capitale historique de la vallée d'Ossau – son capdeulh en béarnais – bien qu'elle n'en fut pas la localité la plus importante.

EDIFICES PROTEGES AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES

MONUMENT AUX MORTS DE LA GUERRE 1914-1918, situé près de la Mairie

Le monument, construit en 1924, représente une paysanne de la vallée d'Ossau couronnant un soldat. Il convient de souligner la qualité de la sculpture et la présence d'éléments représentatifs de l'artisanat des tranchées (canne du soldat°

CHATEAU DE BIELLE

3e quart 18e siècle

Château construit entre 1766 et 1770 pour le marquis Jean Joseph de Laborde, banquier de la cour. Edifice rectangulaire, à un étage sous combles, avec sept travées de façade. Le décor intérieur a été remodelé au 19e siècle. Au sud, deux dépendances symétriques encadrent une cour de service. Au nord, subsiste l'emplacement d'un jardin rectangulaire

EGLISE SAINT-VIVIEN

15e siècle

Eglise du 15e siècle qui aurait été construite avec les matériaux d'un édifice romain (quatre colonnes antiques en marbre encadrent le chœur). Portail et voûtes de la nef sculptés. Au-dessus de la sacristie, se trouve une petite salle qui contenait le coffre à trois serrures et à trois clefs dans lequel les jurats chargés de régler les affaires du haut et du bas Ossau déposaient les archives



CHAPELLE NOTRE-DAME

Maître d'œuvre inconnu

17e siècle ; 4e quart 19e siècle

Petite chapelle primitivement construite au 17e
reconstruite en tout ou partie dans le dernier tiers du 19e siècle par l'abbé Hourneau.



2 - L'HISTORIQUE

C'est une villa gallo romaine mise au jour en 1842 à proximité de l'église qui donna son nom au village. Occupée jusqu'aux XII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, cette habitation s'organisait autour d'une cour centrale. Mosaïques, peintures, chapiteaux de marbre ont été dégagés lors des fouilles. Il a également été mis à au jour des anciens thermes créés grâce à la présence de sources à la qualité de l'eau exceptionnelle.

Les conduits en terre cuite furent utilisés jusque dans les années 30.

Le village fut également un centre religieux prospère et une halte sur le chemin de Saint Jacques – malheureusement, l'abbaye de Bielle fut brûlée lors des guerres de religions en 1569.

En 1385, 82 maisons furent comptabilisées dans le village par le recensement de la vicomté de Béarn, ordonné par Gaston Fébus.

Trois siècles plus tard, sous Louis XIV, il en comportait le double, 167, chiffre qui se maintient jusqu'au XVII^{ème} siècle.

2 - LES ELEMENTS STRUCTURANTS

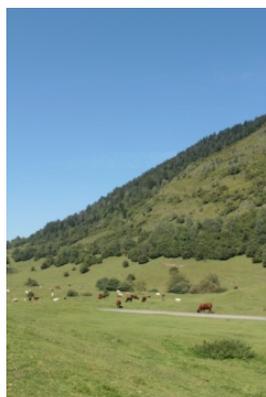
Le plateau de Benou (800 à 900 m d'altitude)

On le traverse lorsque, quittant vers l'Ouest la basse vallée d'Ossau, on se dirige vers la vallée d'Aspe par le col de Marie Blanque.

Il forme une ligne horizontale entre la crête du Lazerque (1266m) au Nord et celle du Plaà de Soum (1391m) au Sud. Cette ligne correspond au rebord d'un plateau formé par l'accumulation de matériaux détritiques, galets en majorité, apportés par le glacier qui descendait de la crête d'Aran et sur lesquels est construit le village de Bilhères perché à 650m.

Ce plateau a été rendu célèbre par les ensembles de cercles de pierre qu'il contient, et en particulier le monolithe protohistorique gravé. Malheureusement, nombres de ces cercles ont aujourd'hui disparu.

On leur suppose avoir été le lieu de cérémonie d'incinération, datant de la fin du premier âge du fer. Le monolithe gravé est un menhir de dimensions assez classiques pour le Piémont Pyrénéen, érigé soigneusement par l'homme par préparation de sa base. On a dénombré 23 traits obliques ou curvilignes inclinés de 15 à 25 degrés par rapport à l'horizontale.



L'absence de limite crée la spécificité du plateau. Le peu de barrières semble protéger les granges plus que les étendues vertes à perte de vue.

L'écrin de verdure



*Paysage préservé et nature omniprésente aux portes de la commune
Un site exceptionnel à protéger*

L'Arriumage



Le village est séparé en deux par le torrent, qui traverse la plaine de Bielle d'Est en Ouest, depuis les gorges d'Aspeig jusqu'au gave d'Ossau.

Son nom signifie « le plus grand ruisseau »

Les ponts

Forte présence du pont dans le paysage, à la fonction utile aussi bien que symbolique très forte.



Le quartier Sainte Marie

On peut le localiser dans la partie du village comprise entre l'ancienne route de Laruns et la voie express actuelle. Situé sur le 3^{ème} chemin vicomtal et chemin jacquaire de la voie d'Ossau, ce quartier est construit à l'emplacement de l'Abadie Santa Maria de Biele, vassale du vicomte de Béarn et exista jusqu'à l'époque révolutionnaire.

Ce fief est cité dans le cartulaire d'Ossau en 1538 devant Jacques de Foix

Le quartier se composait :

De l'église notre dame seconde paroisse de Bielle, qui dessert le quartier Marque de baig

De « l'Espitau deus praubes », c'est-à-dire l'hôpital des pauvres, cité sous ce nom en 1385

Entouré d'un petit jardin, il existe encore en 1873. Quelques familles de journaliers y sont alors logées.

L'église



L'église a une fonction symbolique dans le paysage. Selon son emplacement, sa situation dans la commune, son rôle social occupe toujours une place importante. Son clocher est visible de plusieurs points et représente un signe dans la vallée.



Située au sud de l'Arriumage, l'église paroissiale, consacrée à Saint Vivien (évêque de Saintes en 450) est le cœur de l'Agglomération. Au bord de la place appelée Badiolle où s'est toujours réunie la communauté villageoise, se trouvaient la maison commune et l'école



En haut des escaliers, une petite pièce de 3m x 3m est chargée d'histoire : c'était le siège de la Jurade, l'assemblée des jurats (anciens maires et adjoints) des communautés ossaloises. Au nombre de trois pour chacune des communautés de Laruns, Bielle et Sainte-Colome, et deux pour les autres à l'exception de Geteu et Assouste qui, n'ayant que quatre feux (maisons), n'avaient qu'un seul représentant. Ils se réunissaient régulièrement ici et régissaient la vie valléenne : administration pastorale, sanitaire, levée de l'impôt, etc. Les documents étaient enfermés dans un coffre à trois serrures. Les clés étaient gardées par trois jurats, l'un de Laruns, un autre de Bielle et un de Sainte-Colome. On comprend donc que si, dès l'époque romaine, Bielle était capitale d'Ossau, ce rôle s'est perpétué à travers les siècles.

L'édifice actuel est construit à l'emplacement d'une église romane plus petite. Sa construction débuta en 1472 et fut achevée en 1542



Bien que comprenant quelques éléments renaissance, Elle est de style Gothique flamboyant tardif. Elle est composée d'une abside polygonale, d'une nef et de collatéraux à trois travées couverte de voutes d'ogives. Les clés de voutes et les chapiteaux sont ornés de motifs figuratifs bibliques et païens. Les arcs reposent sur des colonnes de marbre dont certaines sont des remplois de l'ancienne villa gallo-romaine. Celles de chœur sont recouvertes de nombreuses et rares inscriptions pétroglyphes d'époque carolingienne (VIIè-IXème siècles)

La chapelle aménagée au sud du chœur est appelée aussi Saint Paul. Elle constitue la base de la puissante tour carrée à trois étages surmontée de la flèche du clocher. Une porte gothique ouvrant sur le collatéral sud donnait accès à l'ancien cloître du monastère

Le château



Le château de Bielle, ISMH, se situe à l'entrée Nord du village .

Il occupe l'emplacement de l'Ostau de Bernard Dort, qui, au XVIIème siècle, est l'héritier d'une importante famille de Bielle.

Il est alors mis en vente par une des descendantes qui pour cela doit obtenir l'accord de tous les héritiers, parmi lesquels on compte Joseph Laborde, négociant à Bayonne, et son frère aîné Jean Joseph demeurant à Jaca en Espagne, des trajectoires qui illustrent le champ élargi et notamment à l'Espagne, dans lequel pouvaient se déployer les activités des montagnards pyrénéens et ossalois. Ces derniers y font opposition et Jean Joseph devenu l'homme de confiance de Choiseul puis fermier général puis banquier de la cour, commande la construction de cette demeure pour son cousin, Jean Laborde, qui lui avait permis d'obtenir le droit d'entrée aux états de Béarn.

Le château se trouve au fond d'une cour étroite. Le bâtiment présente une façade à deux niveaux et sept travées. L'avant corps s'achève par un fronton triangulaire percé d'un oculus. Les fenêtres sont en plein cintre. Les grandes lucarnes à pilastres et frontons se détachent devant une toiture d'ardoises. La façade sur jardin est identique

Au sud, deux dépendances symétriques encadrent une cour de service et abritent les écuries du château



L'eau, le lavoir, l'abreuvoir :

L'eau joue un rôle très fort à Bielle puisque le village est divisé en deux par le torrent. Elle va accompagner le promeneur tout au long de sa découverte de la commune.

Lavoirs et abreuvoirs sont également très présents dans la commune

Autrefois, les moulins avaient une activité intense et participaient à l'économie de Bielle.



Les premiers lavoirs apparaissent au XVIIIème siècle mais se multiplient dans les villages tout au long du XIXème s.

Ils peuvent être couverts, le long de la route, un peu à l'écart des fermes, intégrés dans le cœur du village ou à sa sortie

Le lavoir ajoute un point d'intérêt et localise le regard sur le parcours. Accolé à un bâtiment isolé, il crée un événement dans le cheminement. Il est plus démonstratif que celui de certaines fermes qui possèdent leur lavoir privé à ciel ouvert. Les lavoirs sont de formes diverses, rectangulaires, semi circulaires, souvent associés à une fontaine ou un abreuvoir

Ici, sa présence en bout de pont souligne le passage d'une rive à l'autre



Les grandes dalles de pierre, posées en biais, facilitaient le travail de nettoyage du linge



Comme le lavoir, l'abreuvoir rythme le parcours et souligne la présence de l'eau



Un abreuvoir dans une cour privée

Il faut être très attentif à ces éléments urbains, témoins d'une pratique ancienne aujourd'hui disparue. Le lavoir, la fontaine, les calvaires sont des architectures de l'utile dont la qualité de construction comme de restauration tient aux proportions et aux matériaux.

Les murs



De même, les murs et murets marquent l'espace par leur présence dynamique et toujours fonctionnelle. Leurs proportions, le soin avec lequel ils sont bâtis ou restaurés participent au caractère paysager de la commune



Certaines maisons de la commune sont implantées sur ce site en composant avec le terrain. Pour le faire évoluer, il a fallu modeler la pente au moyen de murs de soutènement, qui soulignent le paysage et suivent les courbes de niveau

Ainsi a-t-on pu libérer des espaces plats, propices aux cultures, au développement des routes...





*Un soin particulier est apporté aux chaperons des murs.
Ils sont en effet en demi-cercles, qu'ils couvrent un mur bordant une route, un caniveau ou une clôture*

3 - L'ARCHITECTURE

La plus grande partie des maisons de Bielle est implantée dans les quartiers situés au sud de l'Arriumage, où se trouvaient également les trois maisons nobles :

Le Domec près de l'église Saint Vivien, Cambus Mayor dans le quartier de Marque Dessus, et Sainte Marie près de l'église notre dame de l'Hôpital

Maison XVIème et Base de l'ancienne cour Trescazes

Cette tour servait de guet au Moyen –Age

A cette époque, les tours des vallées communiquaient entre elles

On en retrouve des ruines à Bielle, Gère, Castet, Louvie-Soubiron et Sainte – Colome



Entre le XIVème et le XVIIIème siècle, les allers et venues de travailleurs du village sont communs. Avec le doublement de la population et de la pauvreté, de nombreux hommes sont poussés à émigrer en Espagne et au Portugal.

Ces pays accumulent la plus grande part des richesses du Nouveau Monde, grâce à un commerce intense avec l'Europe occidentale. Ce commerce, essentiellement maritime, touche indirectement les Pyrénées et contribue à l'expansion démographique et l'enrichissement des familles de Bielle.

Les maisons du bourg traduisent la richesse des habitants par leur qualité architecturale et par les détails décoratifs

Ainsi linteaux de portes et motifs figuratifs finement sculptés ornent les façades de la plupart des demeures villageoises. Ils sont en pierre, souvent en marbre non poli

Toutes les maisons du village ne sont pas égales, outre les maisons nobles on distingue les maisons dites casalères, entités regroupant maisons et terres, en un enclos dans lequel sont édifiées d'autres maisons dites botoys.



MAISON D'ARRIPE

Une partie de la famille émigre en Espagne, puis en Belgique et aux Pays Bas. On trouve deux consuls d'Espagne, l'un à Anvers, l'autre à Amsterdam. Leur descendance se fixe aux environs de Bruxelles.

L'inscription en façade signifie « Guixarnaud d'Arripe me fit » 1602

Maitresses du sol les maisons casalères payent un fief au souverain. 37 maisons casalères sont identifiées dont 26 qui sont signalées dès 1385 (sur les 82 maisons comptabilisées)

Le village dit casalié est ainsi composé d'ilots circulaires, traduisant cette organisation sociale

Les XVIIIème et XIX siècles sont synonymes de changements dans l'organisation du village, par notamment la construction du château par Jean Joseph de Laborde, banquier du Roi Louis XV et par l'ouverture de la route de Pau à Laruns et aux Eaux Bonnes.

Ces mutations ont entraîné le déplacement du centre d'activité du village dans sa partie orientale (mairie, école, auberges, poste etc...)

MAISON TRESARRIEU dessus

Evolution d'une maison par héritage et vente



En 1751, Bernard de Tresarrieu est procureur du roi dans la vallée d'Ossau.

En 1766, Jean de Tresarrieu vend la maison d'Ort héritée de sa mère, Nougrou_Ort à son cousin, Jean Joseph de Laborde, banquier à la cour de Louis XV.

En 1803, Joseph Trésarrieu vend sa maison à Jean Casadepatz-Forsanducq

A noter le superbe pigeonnier conservé de la grange de la maison Tresarrieu

Maison datant du XVIème siècle et remaniée au XIXème



Cette demeure illustre la qualité et la diversité de l'architecture de la commune.

Les cagots



Au-dessus du cartouche, une tête caractérise une maison de cagots. Les cagots étaient considérés comme les descendants d'envahisseurs wisigoths, ostrogoths, d'où le nom de cagot « chien de goths ». Exclues du culte et des bourgs, ils purent regagner les églises grâce à une bulle papale et vivre dans les villages, dans des quartiers qui leurs étaient assignés comme en vallée d'Aspe. Ils étaient interdits de linteau en pierres et ils avaient obligation, à Jurançon, par exemple, d'apposer une petite figurine d'homme en pierre sur la porte de la maison. C'est ce signe infamant que l'on retrouve ici comme sur une dizaine de maisons de la vallée.

Les réemplois



Ces sculptures proviennent de l'ancienne abbaye brûlée en 1569.

Achevée en 1520, elle fut incendiée par les troupes protestantes de Montgomery en 1569 et certainement rasée au moment de la révolution de 1789.

Ce sont quelques unes des pierres ouvragées de cet édifice que l'on retrouve maintenant éparées ou assemblées sur les maisons de Bielle.

Souvent, suite aux catastrophes naturelles (incendies, séisme, mais également aux guerres et pillages, les décors, matériaux et modénatures pouvaient être récupérés et réemployer dans la construction ou restauration des maisons.

Les maisons fortes



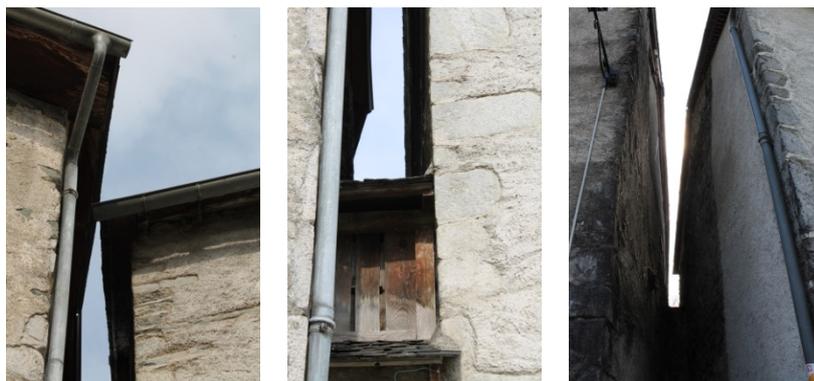
Ces maisons identifiées dans les vallées et le piémont correspondent principalement aux demeures de seigneurs ou d'abbés laïques. Elles ont un aspect fortifié et la présence d'une tour renforce la symbolique d'une position élevée dans la hiérarchie sociale. En dépit de leur aspect parfois rudimentaire, elles ont été restaurées et sont souvent habitées aujourd'hui.

Vestige de baie géminée XVème siècle

Celle-ci participait aux constructions du casalaa de la maison Lavinhe au XVème siècle avant de devenir elle-même une maison

Typologie de la maison Bielloise

Les andrones



Afin d'éviter les incendies, on construisait les maisons en les séparant d'un espace plus ou moins grand qui évitait au feu de se propager.

Les maisons les plus anciennes des centres de village, sont les maisons dites **verticales**



La construction est étroite, organisée verticalement et percée d'une unique fenêtre à l'étage
Le toit est très pentu, couvert d'ardoises et les murs sont en pierres enduites.
Autrefois le niveau bas était affecté aux quelques animaux que l'on gardait à la ferme : bovins, porcs et au rangement du matériel. Une seule porte donne donc accès aux habitants comme aux animaux.

Constructions annexes :



On trouvait également des poulaillers ou des souilles dans les cours

A partir du XIXème siècle, on sépare l'habitation des bâtiments à usage agricole.

Ce type d'habitation s'organise autour d'une cour, souvent perpendiculairement à la rue.

La maison s'agrandit et se développe en L autour de la cour centrale, protégée de l'espace public par un portail en pierre plus ou moins travaillé.

Cette évolution est issue d'une recherche d'un meilleur confort par la décohabitation hommes et animaux et à la diversification des situations sociales



Les granges se trouvent alors dans la cour de l'habitation
Souvent perpendiculairement pour fermer un des côtés.

Des constructions annexes construites postérieurement terminent en U l'organisation de la cour



La maison d'habitation



La grange, la cour et son portail marquant l'entrée et le passage vers un lieu privé



Maison grange et portail

Aujourd'hui, les granges peuvent également servir de lieu d'habitation



La porte soulignée par un encadrement de pierre raffiné, montre son utilité fonctionnelle et sa valeur symbolique.

Dans l'ensemble bâti, toutes les portes, constituant un lieu de passage, sont donc le support de ces valeurs : la porte du logis mais également porte cochère de la grange et le portail d'entrée de la cour.

Matériaux, nombres d'encadrements et détails de la modénature attestent donc de l'importance de la famille



La porte d'entrée devient à ce moment là un objet symbolique, surmonté de linteaux richement décorés et dont la menuiserie en bois exprime le niveau social du propriétaire.

Au centre, la porte menuisée comporte des svastikas. Ce signe est un des plus vieux symboles de l'humanité (époque préhistorique). On le retrouve dans toutes les civilisations du monde et à toutes les époques

Le nom svastika vient de sva = soi et tika = commentaire. en sanscrit svasti signifie bonheur ou prospérité. Il était courant d'afficher des symboles de prospérité et paix sur la pierre ou le bois des entrées.

Leur composition

Petit à petit, les maisons vont développer leur façade en largeur, avec une composition soignée. Il s'agit souvent de la transformation, l'évolution d'une maison beaucoup plus ancienne.



Nous distinguons bien ici l'entrée de l'habitation et celle de la partie agricole sur une même façade.

Les ouvertures sont parmi les éléments qui contribuent le plus à fixer la physionomie d'un édifice. Fenêtres et portes rythment la composition de la façade.



Les baies commencent à se superposer. On inscrit les devises familiales sur les cartouches des maisons pour accueillir les invités. « Porte soit ouverte, que tu ne sois fermée à personne d'honnête ».

Mais la symétrie de la façade n'est pas vraiment recherchée avant la fin du XIX^{ème} siècle dans les constructions de nos campagnes, époque à laquelle, sous l'influence de l'architecture classique, l'ordonnancement se rationalise.



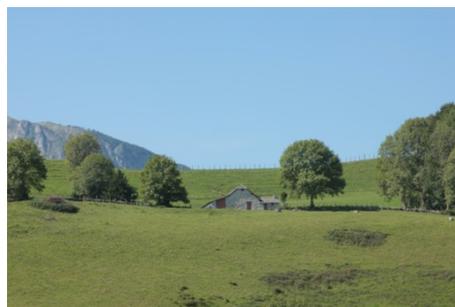
Lorsque le bâtiment comporte des ouvertures sur deux niveaux, on note que celles-ci sont le plus souvent superposées et ceci autant dans un esprit de rationalité constructive que dans un véritable esprit de composition (le vide de l'ouverture permet de décharger le linteau en dessous).

Des lucarnes, dans l'axe des ouvertures de façade, permettent d'utiliser les combles par un apport de lumière naturelle.

Granges et cabanots – le plateau du Benou

Enfin, la richesse et la proximité du plateau du Benou a incité les habitants à installer les granges en altitude plus près des troupeaux en particulier pour l'élevage ovins et la production de fromage local. Le « cabanot », volume secondaire adossé à la grange et le plus souvent dans son prolongement, est caractéristique des granges du plateau. Il servait de refuge au berger

Aujourd'hui, nombreuses de ces granges sont réhabilitées en résidence secondaire





Qualité des portes de granges à double cour de planches et serrurerie raffinée malgré la fonction du bâtiment



Les granges accueillent de nombreuses activités : remise, écurie, étable, fenil

Leur composition est avant tout fonctionnelle et pratique : grandes portes pour animaux et machines, petites ouvertures pour éclairer et ventiler. Elle s'adapte également aux contraintes géographiques du lieu.

L'esthétique de l'habitat traditionnel

Le décor en pierre de taille met en valeur la porte (en bois de chêne le plus souvent à deux vantaux): piédroits, linteau à claveau central orné, cartouche (avec ornements et inscriptions).

Les plus anciennes baies sont en arc brisé

On trouve dès le XVIème siècle des arcs en plein cintre mais également en anse de panier dans la vallée d'Ossau.

Ces derniers sont très souvent ornés d'accolade



Sur les inscriptions se trouvent parfois les noms de ceux qui ont fondé la maison ou l'ont agrandie, mais également des représentations symboliques censées la protéger : croix, cœurs, rosaces, symboles religieux ou

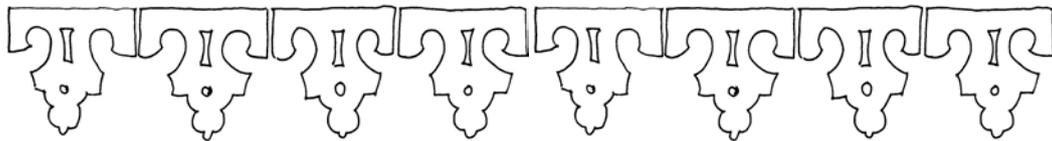
profanes, ou même politiques. Ces écrits représentaient la volonté du propriétaire de se présenter devant ses pairs et réaliser son ancrage social.



Qualité des encadrements de pierre



de la ferronnerie et des ouvrages en bois



Lambrequins des avancées de toits.

On trouve le même travail minutieux du bois dans la modénature de certaines toitures. Ce sont des planches découpées suivant un motif répété comme une frise qui décorent le bord des toits. Ce travail du bois a un caractère populaire. Même de simples maisons offrent des ouvrages de bois ornés et finement assemblés.



Corniche avec modénature de bois soignée, pour les habitations, comme pour les granges du plateau



Le comble servait d'entrepôt de grains et de fourrage. Une ouverture ronde ou en demi cercle dans le pignon surmonté d'une croupe était utilisée pour la ventilation



Contrairement aux baies ouvragées des étages d'habitation, les ouvertures des parties basses réservées aux animaux sont de simples éléments monolithes, en bois ou en pierre



On retrouve parfois la trace ou la présence d'un four en saillie sur la façade, reconnaissable à sa forme arrondie, témoin de l'activité domestique de ce niveau

Le village se divisait en quartier et chaque semaine une famille allumait le four pour les autres habitants.



De même, nombre de maisons possèdent des bancs en pierre devant leur façade entrée. Ces éléments assuraient le lien social, comme le lavoir ou la place de l'église.

Piliers et murs de clôture

A l'intérieur du village, les murs de clôture permettent de retrouver une façade sur la rue et de protéger l'espace privé. Ils confèrent une unité "urbaine" à un tissu de bâtiments éparpillés, ensèrent les cours et délimitent les jardins.





Les sols, les calades

Canalisation des eaux, espace de marquage, traitement esthétique d'une cour, la calade formée de galets de rivière remplit ces différentes fonctions selon la destination du lieu



Les galeries





Ces ouvrages sont principalement exposés au sud. Ils étaient destinés au séchage des cultures et du linge. Aujourd'hui, ces lieux abrités et ouverts, qui tirent profit d'une bonne orientation sont surtout utilisés comme lieu d'agrément tempéré. Le jeu des poteaux, les profondeurs d'ombres, les différents types de balustrades contrastent avec les murs en maçonnerie, plans et lumineux.

Les matériaux

Le choix des matériaux induit une hiérarchie entre les bâtiments et fait partie également des moyens de représentation sociale. Au sommet, la pierre, couteuse et esthétique, est utilisée pour les grandes demeures, les lieux visibles et de passage. (Façade et encadrements d'ouvertures)

Viennent ensuite les enduits généralement réservés aux habitations, puis les galets ou la pierre brute apparente réservée aux bâtiments modestes ou secondaires.

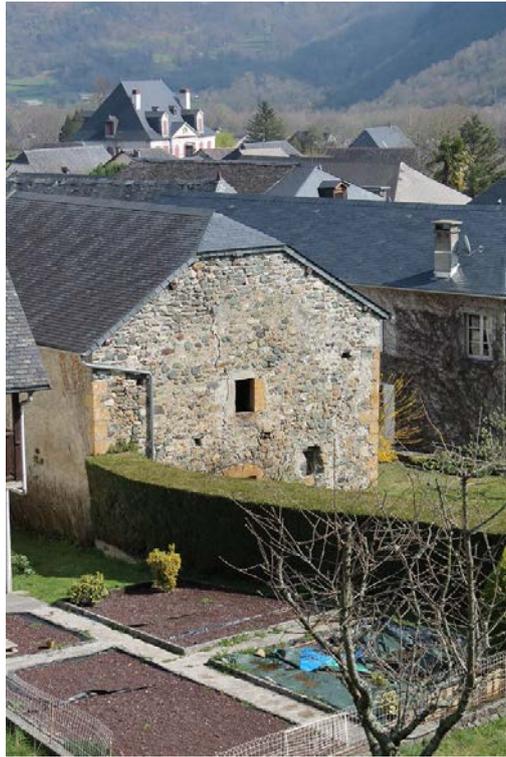
Enfin, le bois occupe la dernière place de la liste

L'ardoise

La même ardoise épaisse, nuancée de gris coloré recouvre les toits des granges et des maisons. La pente régulière des toits et ce matériau commun unifient le paysage bâti dans la diversité des formes



La construction en galets :



L'architecture rurale utilise les matériaux fournis par la nature. Celle-ci est depuis bien longtemps déjà modelée à des fins utilitaires. L'homme va utiliser les matériaux qu'il trouve à portée de main et le ruisseau, si proche, roule sans cesse des galets utilisables pour la construction.

Noyés dans un mortier, ils pallient l'insuffisance des pierres de carrières dans certaines régions de France ou sont simplement utilisés pour les constructions mineures comme les granges ou les murs ; car ils constituent bien sur un élément de construction très bon marché. L'emploi du galet roulé comporte de lourdes servitudes. En raison de sa morphologie et de la facilité avec lequel il glisse, il s'empile mal et exige un liant solide.



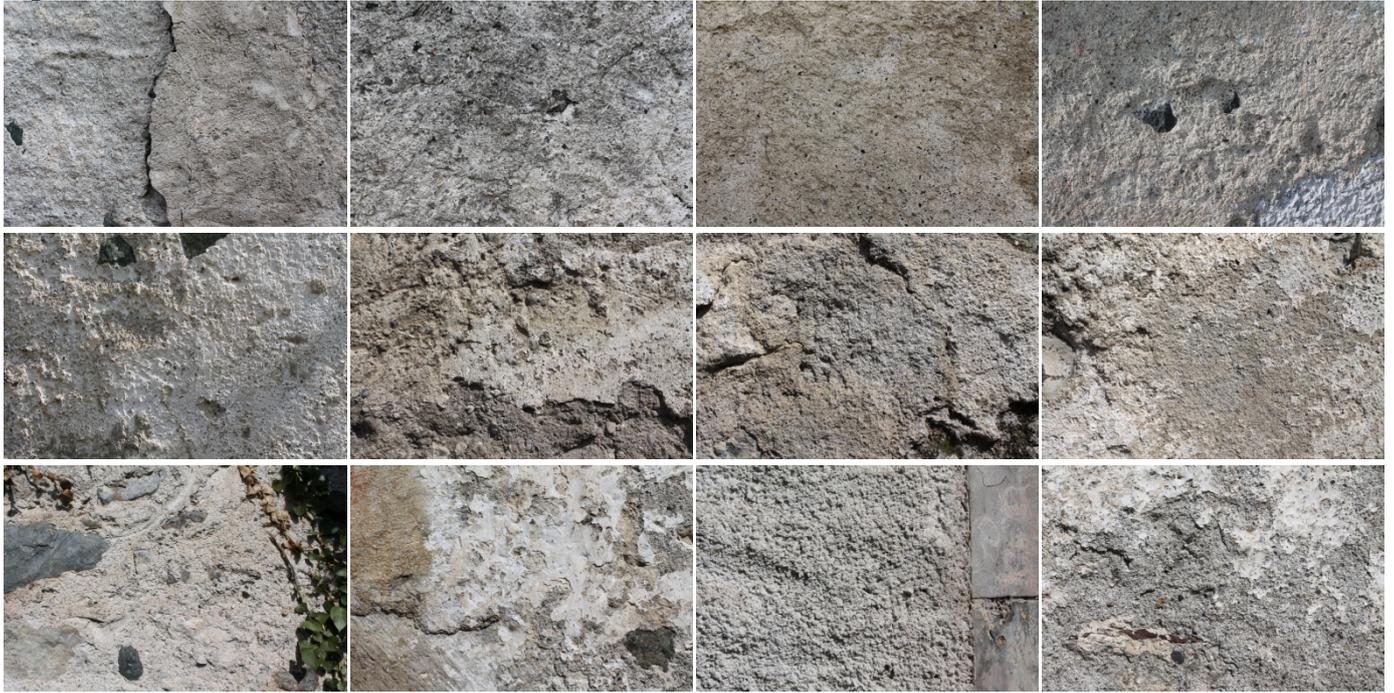
Tandis que les bâtiments d'exploitation conservent les galets nus, la maison d'habitation était recouverte d'un enduit fait de chaux grasse et de sable de carrières

L'enduit est pour le bâtiment une peau protectrice contre le vent et la pluie. Souvent, seules les façades les plus exposées sont enduites, mais comme nous l'avons vu, l'enduit a aussi un caractère ostentatoire qui fait que la façade principale est de préférence enduite.

La construction en galets est présentée comme typique mais elle est en fait tardive et correspond à l'évolution des maisons au cours du XVIIIème et XIXème siècles. A partir du XVIIème, la diffusion de la chaux hydraulique diminua le temps de séchage du mortier (chaux et sable) et donc le cout des constructions en galets.

Les maisons de Bielle sont constituées de pierres des environs et de galets

La peau



Comme le mortier, l'enduit est préparé traditionnellement à base de chaux grasse (plus tard souvent remplacée par de la chaux hydraulique naturelle) et de sables issus de carrières locales.



*A Bielle, les enduits sont très clairs,
Seuls quelques badigeons ocre ornent parfois les façades enduites*

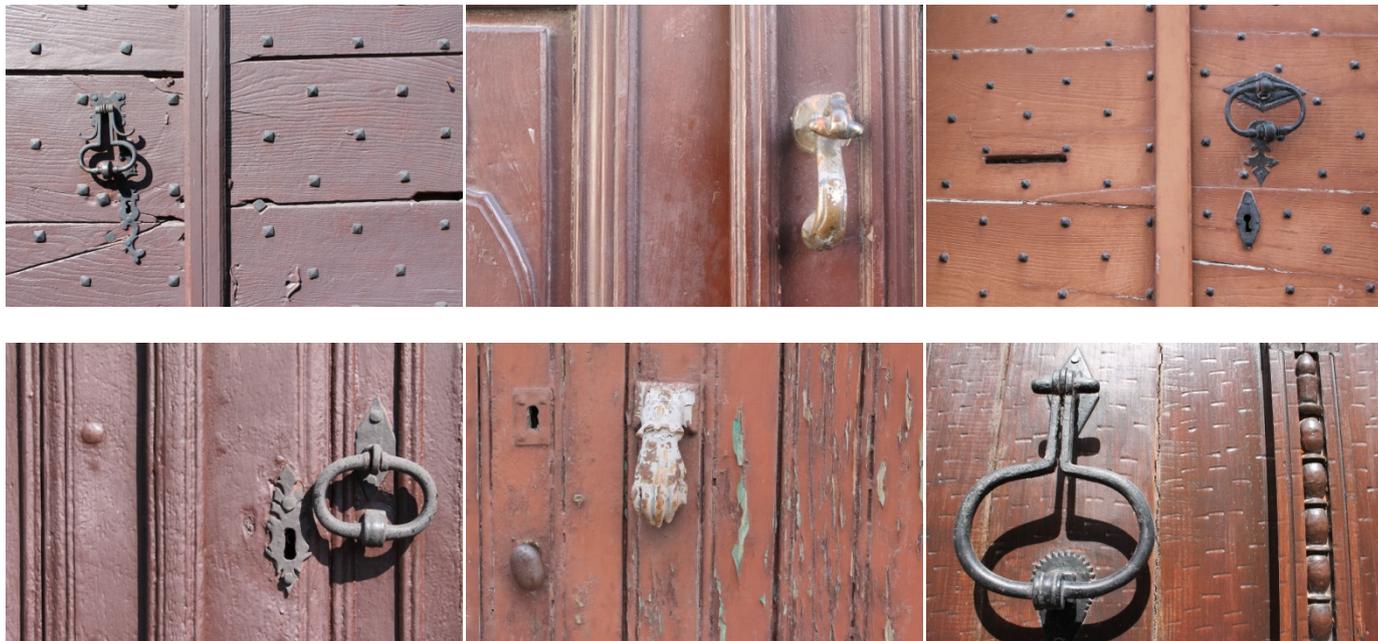


Tons d'enduits très clairs contrastant avec la teinte sombre des couvertures en ardoise

Les teintes des menuiseries



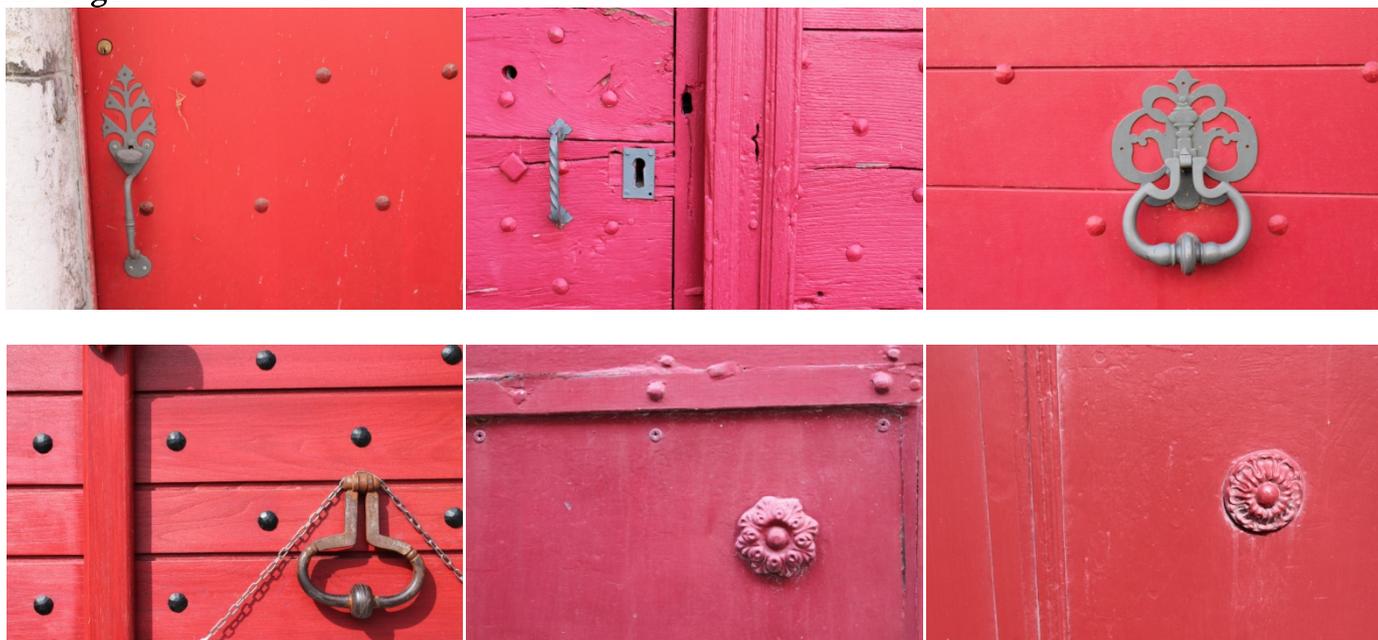
Les bruns



Les ocres



Les rouges



Les verts



Les bleus

